



Yves Le Guay

Vivre et travailler en équipe

Chronique N° 16
Agriculture de groupe N° 338
(mars/avril 2005)

Encadré : *Les fondements de l'Agriculture de groupe : Un petit peu d'histoire*

Pourquoi vous être associés en GAEC ?

La nouvelle société s'appelle GAEC du Rû-Boimenu. Elle résulte de la fusion des deux GAEC. Quatre agriculteurs y sont désormais associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Les parents Dumontier, Alice et Victor, retraités, vivent sur la ferme du Rû, siège du GAEC, et participent aux travaux.

Alice : Salut Christophe, tu arrives à point pour la soupe. Alors, comment s'est passée la journée ?

Christophe : Bien ! Avec ce beau temps, on a pu rentrer du foin dans de bonnes conditions. Ce sera du bon fourrage pour l'hiver.

Victor : Tant mieux, parce que, l'an passé, ça n'a pas toujours été le cas.

Alice : Voilà plusieurs jours qu'on ne s'est guère vus, à cause des travaux... et puis j'ai eu des réunions. Je crois que tu voulais qu'on discute. Si on en profitait ce soir ?

Christophe : C'est sympa. Oui, j'aimerais vous poser quelques questions pour avancer dans mon rapport de stage.

Victor : Tu sais bien que nous, les vieux, on n'est plus dans la course. Ce sont les jeunes qui décident et pas toujours comme je voudrais. Tiens, par exemple, la fusion des deux GAEC, je n'étais pas d'accord. Et dire que c'est Alice qui leur a soufflé l'idée !

Alice : Plus dans la course mais ils comptent bien sur nous quand même ! Et ça me plaît de travailler tous les jours à la fromagerie avec Maryse. Et toi, Victor, tu es content, de servir les clients et de bavarder pendant des heures avec tes anciens administrés.

Christophe : En tous les cas, depuis neuf mois d'apprentissage, je loge chez vous et j'en apprend beaucoup en vous écoutant. J'ai déjà des éléments sur la commune de Varennes et la région. J'ai beaucoup entendu parler de politique et de coopérative, de marché et de PAC...

Victor : C'est vrai qu'on est bavards et qu'on est heureux d'avoir un jeune à la maison qui s'intéresse à tout. Au fait, de quoi voulais-tu qu'on parle ce soir ?

Christophe : Pourquoi avez-vous choisi de vous mettre en GAEC ?

Alice : C'est une vieille histoire... sais-tu où on s'est rencontrés, avec Victor ?

Victor : Au CNJA, en 1960 ! C'était une époque formidable. On avait 20 ans et on discutait beaucoup de l'avenir de l'agriculture. Les jeunes se passionnaient pour le progrès technique et voulaient que l'agriculture, encore très traditionnelle, bouge.

Alice : Les jeunes ménages voulaient s'affranchir de la cohabitation avec les parents.

Victor : Depuis la guerre, au sein de la JAC, les jeunes discutaient et avançaient des idées sur l'agriculture de groupe. On cherchait un modèle d'exploitation qui ne soit ni le kolkhoze de l'Est ni l'agro-business américain. C'est sous l'influence des jeunes dirigeants paysans de l'époque que le GAEC est entré dans la Loi, en 62.

Alice : Nous avons été pétris de ces idées : remembrer les terres, moderniser les fermes, éviter qu'un agrandissement excessif des exploitations n'accélère encore l'exode rural, développer les diverses formes d'entraide, le matériel en commun, la coopération...

Victor : Et l'idée sans doute la plus novatrice : regrouper des petites exploitations en unités viables en conservant, pour chaque agriculteur, le statut de chef d'exploitation. C'est la coresponsabilité.

Christophe : Tout ça me semble bien loin !

Victor : Impertinent que tu es ! Nous avons ton âge... et beaucoup d'enthousiasme.

Christophe : Pourtant, vous n'avez pas constitué un GAEC tout de suite.

Victor : Mon père était contre. Il m'en voulait déjà d'avoir ramené à la maison une fille de vigneron qui ne connaissait rien aux vaches et qui refusait la cohabitation. Et puis il est mort peu de temps après, nous laissant avec ma mère sur sa petite ferme...

Alice : Le milieu n'était pas préparé à l'agriculture de groupe. Se donner des coups de main entre voisins, se prêter un matériel, faire des chantiers de battage ensemble, oui, ça s'est toujours fait. Mais réunir des exploitations, c'est une autre affaire ! Victor a pris rapidement des responsabilités professionnelles me laissant souvent seule avec ma belle-mère pour faire le travail. Si nous avions été associés avec d'autres, ç'aurait été plus facile. Heureusement que j'avais la santé !

Victor : Nous sommes fiers, tout de même, d'avoir créé la première CUMA du département dont Alice a longtemps été secrétaire.

Christophe : Finalement, il a fallu attendre que Bruno s'installe pour constituer le GAEC du Rû ?

Victor : Oui, le voisin avec qui on travaillait souvent lui a cédé sa ferme, à sa retraite, avec son quota et nous nous sommes associés père-fils, en 87.

Christophe : Pourquoi ne vous êtes-vous pas associée aussi, Alice, puisque vous participiez activement à l'exploitation ?

Alice : Oui, je l'ai regretté mais à l'époque, il nous manquait un peu de surface et de quota.

Christophe : Et pourquoi, Victor, vous être opposé à la fusion avec Boimenu ?

Victor : Bêtement. Tu vois, comme dit Alice, ça fait partie de mes contradictions. Je me rends compte, finalement, que Dédé est un bon garçon.

Fondements de l'agriculture de groupe : Un petit peu d'histoire

Les sociétés agricoles relèvent de l'agriculture de groupe, comme les banques de travail, les CUMA, les groupes de développement agricole. Elles plongent leurs racines aux mêmes sources, dans une pensée, une filiation qui leur donnent sens et force.

Influence de la J.A.C.

Mouvement d'action catholique très actif dans la France rurale des années 40 à 60, la JAC a marqué profondément la pensée et l'action d'au moins deux générations de dirigeants paysans. Un homme a été particulièrement influent : René COLSON (1913-1951). Issu d'une famille paysanne de Haute-Marne, il a engagé toutes ses forces pour comprendre les bouleversements qui agitent le monde rural, secouer les dirigeants paysans et, plus encore, inciter les jeunes ruraux à prendre en charge eux-mêmes leur formation d'hommes, leur destin de travailleurs. Secrétaire général de la JAC dès 1943, nourri de l'esprit de création et de partage de ce mouvement, il est frappé par la révolution industrielle et la prolétarianisation qu'elle a engendrée. Il est convaincu que l'exploitation agricole risque d'être entraînée, comme l'industrie, vers la déshumanisation du travail. Avec quelques autres, il réfléchit à un modèle nouveau, ni Kolkhoze collectiviste de l'Est, ni agro-business des USA. Un modèle qui permette d'accéder au progrès technique, de maintenir un tissu social dans la France rurale, encore couverte, en 1950, par 4 millions d'exploitations, de conserver la responsabilité individuelle.

De 45 à 48, il parcourt la France en posant une question fondamentale : *Comment l'homme se réalise-t-il s'il ne peut s'engager dans son travail, s'il ne peut en assumer la responsabilité et les risques, si un autre pense à sa place et pour lui ?*

Chercher, expérimenter, approfondir... Conscient que l'exploitation familiale, livrée à elle-même, ne peut être la réponse valable, il voit une issue : les initiatives communautaires. Les plus audacieux s'engagent, tentent des expériences et réfléchissent au sein de l'Union des Ententes et Communautés Rurales (UECR), dès 1950. R. COLSON, avec d'anciens dirigeants de la JAC, anime la réflexion à laquelle se joignent quelques hauts fonctionnaires dont la contribution sera essentielle pour la suite.

En 50, R. COLSON publie *Motorisation et avenir rural*, livre de pensée prémonitoire et d'action très concrète qui consacre une large part aux associations et communautés rurales : « Il est urgent que les petites exploitations s'associent si elles ne veulent pas disparaître ». Son ouvrage sera le terreau dont vont se nourrir ceux qui, après sa mort subite, en octobre 1951, vont promouvoir l'agriculture de groupe.

A partir de 1956, l'entrée en masse de jeunes progressistes au CNJA va populariser l'aspiration au changement et en diffuser les idées dans la profession et jusque dans les sphères du pouvoir.

En 1961, l'UECR prend le nom de Union des Groupements pour l'Exploitation Agricole (UGEA) qui se transformera plus tard en GAEC et Sociétés.

Le personnalisme communautaire

Les idées communautaires s'inspirent de la pensée d'un philosophe, Emmanuel MOUNIER (1905-1950) qui a joué un rôle important dans le mouvement intellectuel, spirituel et politique, en France, entre les 2 guerres. Dénonçant le désordre économique, social et spirituel du monde capitaliste et son individualisme bourgeois, il lui oppose son *personnalisme* qui tente de faire une synthèse du christianisme et du socialisme dans une pensée tournée vers l'action sociale et politique. Dès 1935 il jette les bases du personnalisme communautaire qui inspirera la JAC.

Son affirmation centrale est l'existence de personnes libres et créatrices, donc imprévisibles. Le personnalisme s'oppose radicalement à l'individualisme car chacun n'a sa vérité que relié aux autres. L'individualisme est un système de mœurs, de sentiments, d'idées et d'institutions qui organise l'individu sur des attitudes d'isolement et de défense. Il fut l'idéologie et la structure dominante de la société bourgeoise occidentale des 2 siècles passés Il est l'antithèse du personnalisme et son plus proche adversaire. Les autres, en effet, ne limitent pas la personne ; ils la font être et croître. Le personnalisme est donc fondamentalement communautaire. La personne ne possède que ce qu'elle donne et ce à quoi elle se donne. Il s'agit de sortir de soi, comprendre, assumer, donner, dans une fidélité créatrice.

Certes la communication n'est pas facile ; la communauté est contrainte par le psychologique, le juridique, l'économique... mais la rejeter à cause de son ambivalence, c'est vouloir éluder la condition humaine. L'élan communautaire est menacé aussi par le repli sur le petit groupe. Le personnalisme affirme au contraire l'unité de l'humanité dans l'espace et dans le temps qui fonde l'idée moderne d'égalité et de justice.

La vie est une lutte ; la personne fait face ; elle porte son regard en avant qui affronte. Exister, c'est dire oui, accepter, adhérer... mais c'est souvent dire non, protester, s'arracher. Etre, c'est aimer mais c'est aussi s'affirmer. *Une société dont les gouvernements, la presse, les élites ne répandent que le scepticisme, la ruse et la soumission est une société qui se meurt et*

ne moralise que pour cacher sa pourriture. L'homme libre est un homme que le monde interroge et qui répond : c'est l'homme responsable.

La Loi

La Loi d'orientation agricole de 1960 et la loi complémentaire de 1962 s'inspirent largement des propositions des jeunes agriculteurs. Pour créer le GAEC où chaque associé garde son statut d'exploitant agricole, il a fallu violenter les gardiens de la doctrine juridique. En décembre 1964, paraissent les décrets d'application, fruits de tractations serrées entre les représentants de la profession et le ministère.

Dès janvier 1965, les premiers GAEC sont agréés. Ils sont plus de 45 000 aujourd'hui. Les pionniers ont cédé la place. La 3^{ème} génération, arrivant aux commandes, perpétue leur mémoire. Elle veut aussi faire évoluer l'outil car l'agriculture de 2005 n'est plus celle de 1945 ni de 1965, mais l'idée communautaire de la coresponsabilité reste plus que jamais nécessaire.

Sources

René Colson, un paysan face à l'avenir rural, chez Epi, (1976).

Emmanuel Mounier Le Personalisme, coll Que sais-je aux Presses universitaires de France.

Témoignage des années 1945-1965 de Robert Parmentier, responsable agricole vosgien, ancien président de l'UECR puis de l'UGEA.

Marcel Faure (1983) Le long chemin de l'agriculture de groupe, de 1940 à nos jours. (article)